

Les fortifications de Québec À la défense du passé

André Charbonneau

Numéro 106, automne 2005

Québec : ville à découvrir, ville à voir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17665ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

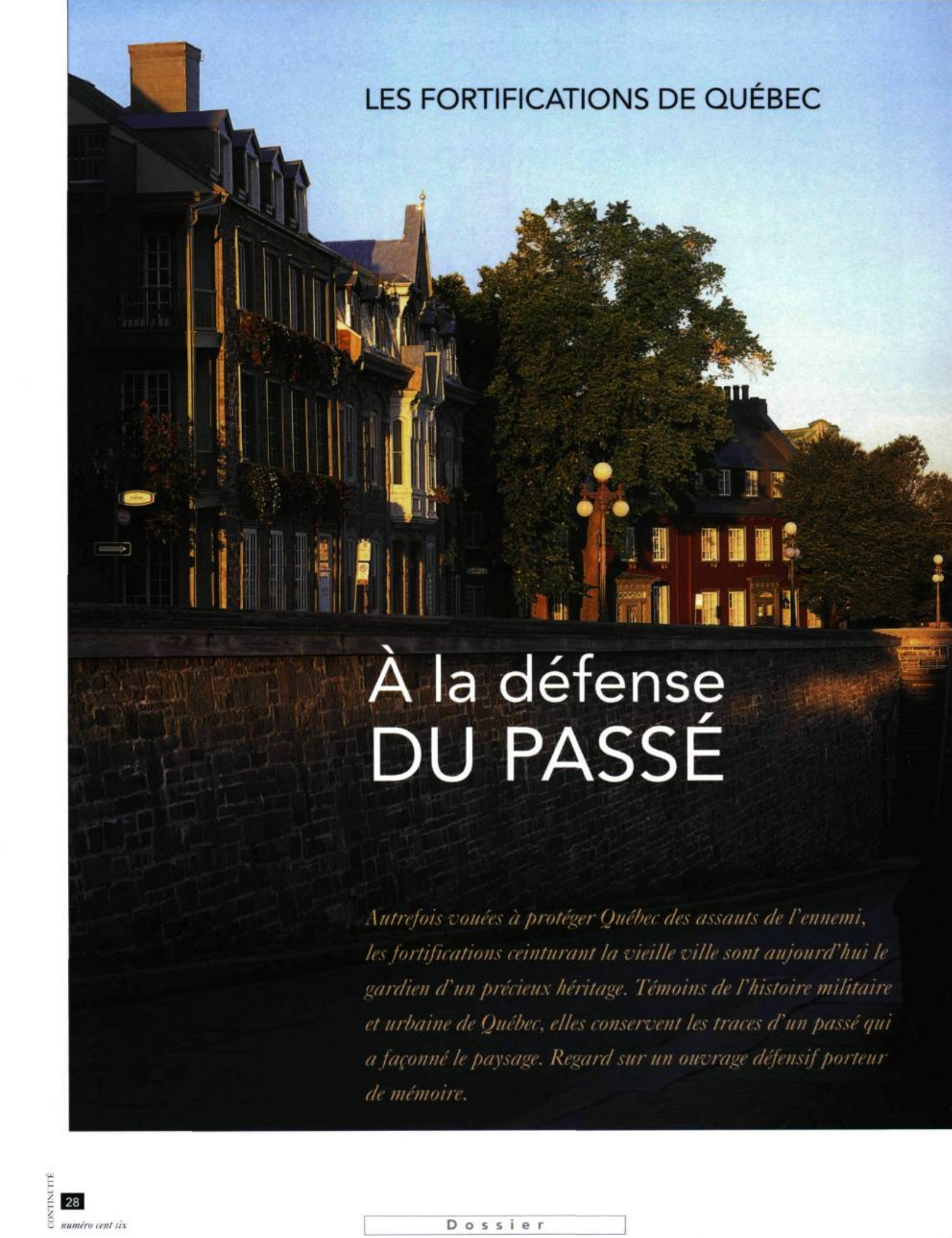
0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charbonneau, A. (2005). Les fortifications de Québec : à la défense du passé. *Continuité*, (106), 28–32.



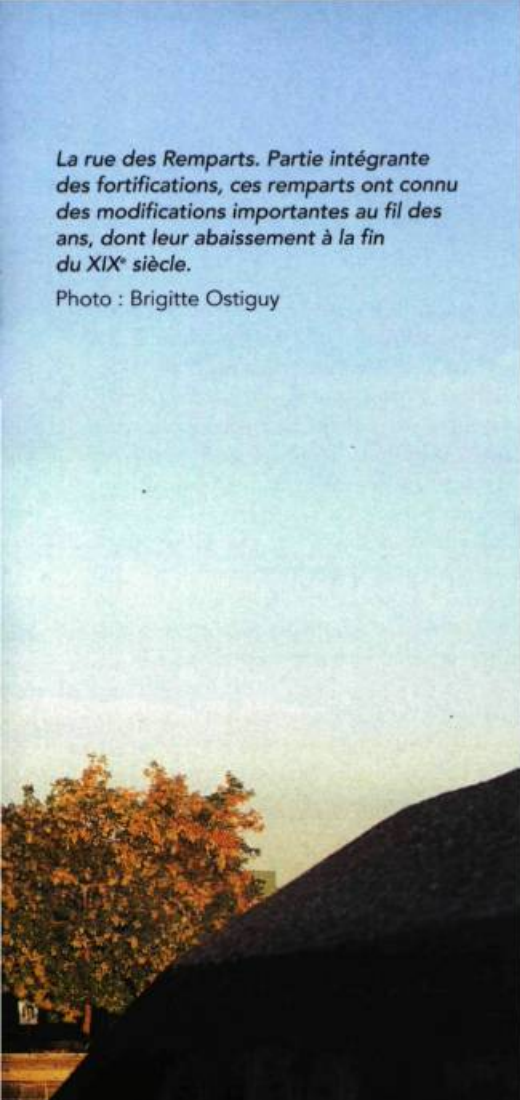
LES FORTIFICATIONS DE QUÉBEC

À la défense DU PASSÉ

Autrefois vouées à protéger Québec des assauts de l'ennemi, les fortifications ceinturant la vieille ville sont aujourd'hui le gardien d'un précieux héritage. Témoins de l'histoire militaire et urbaine de Québec, elles conservent les traces d'un passé qui a façonné le paysage. Regard sur un ouvrage défensif porteur de mémoire.

La rue des Remparts. Partie intégrante des fortifications, ces remparts ont connu des modifications importantes au fil des ans, dont leur abaissement à la fin du XIX^e siècle.

Photo : Brigitte Ostiguy



par André Charbonneau

Stratégiquement importante, la ville de Québec est née sur un site qui offrait de nombreux avantages sur le plan tactique. Son escarpement en promontoire qui s'avance dans le fleuve Saint-Laurent pour former un goulot constituait sa défense naturelle, et réservait à la rade de Québec un étroit contrôle sur la navigation. C'est dans ces conditions favorables que s'est développé le système défensif.

Serpentant sur 4,5 kilomètres, les fortifications de Québec sont de type bastionné et témoignent de l'évolution des techniques européennes de fortification qui ont eu cours du XVII^e au XIX^e siècle. Leur construction s'adapte très bien à la topographie. Elles tirent avantage de la défense naturelle du site et s'intègrent parfaitement à l'ensemble urbain qu'elles délimitent. Avec la construction de la Citadelle entre 1820 et 1830, sur le point culminant du cap Diamant, le Vieux-Québec illustre

bien les grands principes de la fortification classique : commandement, géométrie des flanquements, défense en profondeur, profillement des ouvrages, et ce, dans une trame évolutive plus que séculaire.

C'est sur cet ensemble défensif que repose l'inscription de la vieille ville sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1985. Berceau de la civilisation française en Amérique du Nord, Québec est la



seule ville du continent à avoir conservé les principales composantes de son système défensif. La décision de l'UNESCO concrétise plus d'un siècle d'efforts et de concertation pour protéger ce patrimoine commun, riche en significations et en symboles.

À l'époque de la rupture du lien colonial, l'intérêt pour la conservation des traces de ce passé ne faisait pourtant pas l'unanimité. À Québec, cette période marque un tournant important. L'évolution géopolitique canadienne et les transformations économiques de la deuxième moitié

Une vue de Québec depuis la pointe de Lévy au XVIII^e siècle. Ce dessin de Richard Short fait partie d'une série de 12 représentant la ville après le bombardement du siège de Québec.

Ill. : gravure de P. Canot datant de 1761, d'après un dessin de Richard Short, extraite du livre de Charles P. De Volpi *Québec, recueil iconographique*

SOUS LES PAVÉS

De nombreux vestiges enfouis ou partiellement visibles permettent de reconstituer l'évolution de la ville et de saisir l'importance de Québec dans l'histoire géopolitique et militaire de la colonie. Parmi les plus importants figurent ceux des deux habitations de Champlain (1608 et 1623) sous la place Royale; ceux des fort et château Saint-Louis (1620-1834), surplombant la falaise de Québec jusqu'au milieu du XIX^e siècle; le jardin des Gouverneurs; les vestiges des palais de l'Intendant et des magasins du Roy, le long de la rivière Saint-Charles; les traces de nombreuses batteries telles la batterie Royale (reconstituée) et la batterie Dauphine; et la présence de nombreux ouvrages défensifs appartenant aux premières enceintes de Québec, tels la redoute du Cap (1693), le cavalier du Moulin (1710-1713) et la redoute Dauphine (1710-1713).



Quoique le château Frontenac ait été construit en 1892, il évoque par sa majesté et son emplacement la présence du château et du fort Saint-Louis, situés au même endroit à l'époque coloniale.

Photo : François Rivard

du XIX^e siècle ont profondément bouleversé les acquis des deux siècles précédents: perte du statut de capitale, déclin de l'importance du port avec la chute du commerce du bois et ralentissement de la construction navale. Le départ définitif de la garnison britannique en 1871 devient l'occasion de redéfinir la ville, de relancer l'économie et de se défaire de l'imposante contrainte physique que représentent les fortifications, symbole des servitudes inhérentes à une place forte.

L'ensemble défensif est voué à la démolition lorsque lord Dufferin, nouveau gouverneur général du Canada arrivé en 1872, pose les jalons du premier mouvement de conservation-restauration au Canada. Imprégné de l'idéal romantique, soucieux de conjuguer la beauté de la vieille ville à la mémoire de l'histoire dont elle est porteuse, et renforcé dans

DE CHAMPLAIN À LA TERRASSE DUFFERIN

par Robert Gauvin, archéologue et chargé de projet au Service du patrimoine culturel de Parcs Canada



Depuis cet été, une vaste équipe d'archéologues s'affaire sur le site du Lieu historique national des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis, sous la terrasse Dufferin.

Photo : Jean Jolin, Parcs Canada

Le 8 mai 1620, Samuel de Champlain s'apprête à quitter Honfleur pour la Nouvelle-France. Arrivé à Québec, il entreprend la construction du fort Saint-Louis sur le promontoire qui surplombe la basse-ville et le Saint-Laurent. Malgré son optimisme quant à l'avenir de la colonie, Champlain ignore que ce site sera un jour partiellement recouvert d'une promenade fréquentée par près de deux millions de passants annuellement.

Le Lieu historique national du Canada des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis est aujourd'hui l'objet d'une importante intervention archéologique. Réalisée dans le cadre du projet de réfection de la section nord de la terrasse Dufferin, la recherche sur le terrain sera répartie sur trois ans. En 2008, année du 400^e anniversaire de la fondation de Québec, les visiteurs seront en mesure d'apprécier l'ensemble des vestiges mis au jour, avant leur recouvrement par le nouveau tablier de la terrasse en 2009.

Au cours de leurs travaux, les archéologues dégageront plusieurs vestiges associés au château Saint-Louis, résidence de 32 des 40 gouverneurs coloniaux, ainsi que d'autres témoignant de la présence de plusieurs dépendances construites à

l'intérieur du fort Saint-Louis. Les vestiges et les artefacts permettront de mieux comprendre l'évolution de cet ensemble complexe que constituait le fort Saint-Louis, et fourniront une image inédite des habitudes de vie de la maisonnée du gouverneur.

Tout au long des fouilles archéologiques, Parcs Canada offre des services d'interprétation sur place afin d'informer les visiteurs de l'histoire du lieu et de l'avancement des recherches.

ses convictions par les témoignages d'artistes, d'écrivains, de chroniqueurs et de voyageurs de passage à Québec, Dufferin parvient à un consensus sur les conditions de conservation et de développement du Vieux-Québec colonial. Il amène les partisans de la conservation et les tenants du développement économique à s'entendre sur la sauvegarde des fortifications, important monument historique qui continue de vivre et d'évoluer dans un cadre urbain.

LE PASSÉ DANS LE PAYSAGE

Grâce à l'action de Dufferin et de tous les acteurs à sa suite, le paysage de Québec conserve aujourd'hui des traces importantes de son passé colonial.

Éléments importants du paysage de Québec, la ville haute et la ville basse rappellent cette ancienne dichotomie européenne où la citadelle, le château et la cité ecclésiastique étaient situés sur la colline fortifiée, tandis que le marché et le centre des affaires occupaient la partie basse et plus exigüe en bordure du cours d'eau. Aujourd'hui encore, nombre d'institutions religieuses et d'enseignement sont concentrées dans la Haute-Ville, alors que le bâti architectural et les rues étroites de la Basse-Ville, difficilement gagnées sur le fleuve, témoignent de l'activité commerciale et portuaire de Québec, dont l'apogée correspond à la fin de la période coloniale, au milieu du XIX^e siècle.

La trame urbaine *intra-muros* évoque les caractéristiques et l'évolution de l'urbanisme militaire des XVII^e et XVIII^e siècles. L'alignement des rues Saint-Louis, Sainte-Anne, Mont-Carmel et côte de la Fabrique, convergeant vers la place d'Armes, près du fort Saint-Louis (sous l'actuelle terrasse Dufferin), est le résultat d'une planification urbaine de type radial qu'ont conçue le gouverneur Montmagny et l'ingénieur Bourdon au milieu du XVII^e siècle. À cette trame se greffe une section orthogonale que l'ingénieur Chaussegros de Léry a établie en relation avec la nouvelle enceinte érigée durant les deux dernières décennies du Régime français. Elle ferme toujours la ville sur le côté ouest du promontoire.

Dans la vieille ville, la majorité des composantes architecturales ont été reconstruites à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, à la suite des bombardements intensifs durant les sièges de 1759 et de 1775. Loti sur le cadastre français,

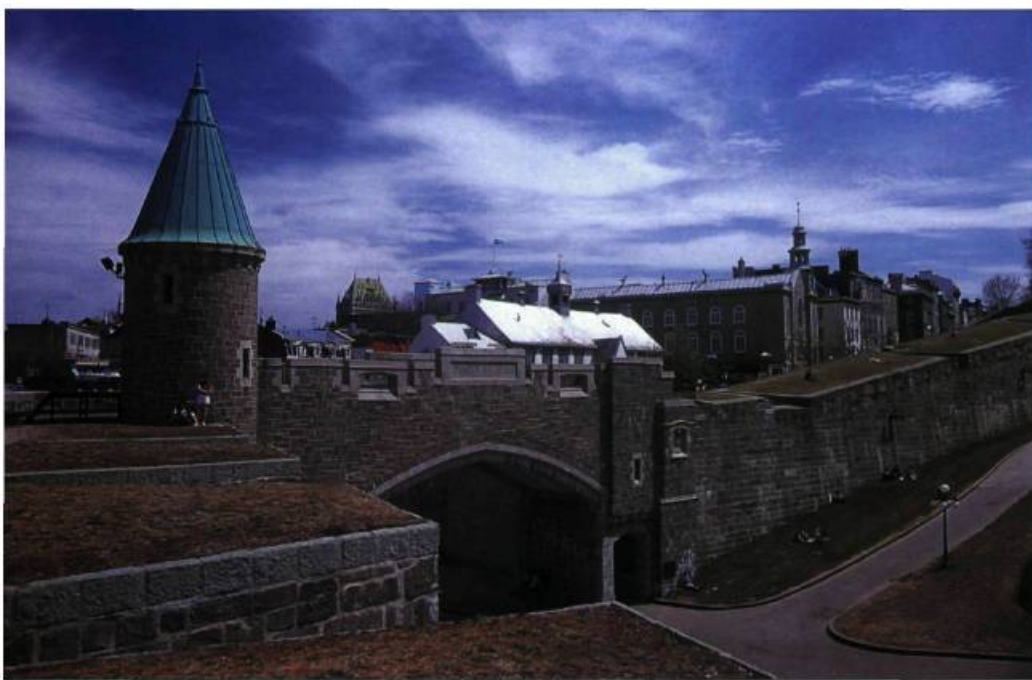


l'ensemble bâti dénote certaines caractéristiques de la tradition architecturale française : larges cheminées, murs coupe-feu, toitures à double versant.

Plusieurs éléments caractéristiques du paysage de Québec se rapportent à la place forte et rappellent le contrôle militaire dont la ville a fait l'objet (au milieu du XIX^e siècle, l'armée anglaise contrôlait plus de 40% de la superficie actuelle de l'arrondissement historique). Les places d'armes, esplanades, artères militaires (rue des Remparts, rue du Corps-de-Garde), secteurs de casernement pour soldats et officiers, locaux d'entreposage, bureaux administratifs militaires ainsi que tout l'attirail d'artillerie des XVIII^e et XIX^e siècles sont autant de vestiges qui évoquent un passé largement dominé par le fait militaire.

La rue des Remparts possède une riche collection de pièces d'artillerie de la période coloniale.

Photo : François Rivard



La porte Saint-Jean actuelle date de 1939-1940.

Photo : François Rivard

Les Nouvelles Casernes, un imposant corps de logis et d'entreposage de plus de 160 mètres de long sur quatre niveaux, construit par l'ingénieur Chaussegros de Léry de 1749 à 1752, constitue un lieu de mémoire des plus évocateurs.

De nombreuses constructions perpétuent la mémoire d'éléments importants de la période coloniale. Tel est le cas du château Frontenac (1892) qui, par son toponyme et son emplacement au sommet de la falaise de Québec, rappelle la présence du château et du fort Saint-Louis, situés au même endroit à l'époque coloniale. L'Hôtel du Parlement (1886), aujourd'hui le siège du gouvernement du Québec, immortalise en quelque sorte l'appellation de « Vieille Capitale », en rappel du rôle prédominant de Québec dans la colonie.

La terrasse Dufferin (1878), aménagée en partie sur les vestiges du fort Saint-Louis et sur les murs de fortification, offre des points de vue exceptionnels autrefois réservés aux élites politique et militaire.

LA CONSERVATION EN HÉRITAGE

Au fil des ans, le Vieux-Québec a reçu plusieurs marques de reconnaissance. En 1957, les fortifications de Québec ont obtenu du gouvernement canadien le statut de lieu historique national et Parc Canada y commémore le système défensif de la principale place forte coloniale au Canada. Le 10 juillet 1963, le ministère des Affaires culturelles du Québec a créé l'arrondissement historique, qui a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1985.

Depuis l'appel de Dufferin pour la sauvegarde des fortifications de Québec, il y a plus de 100 ans, tous conjuguent leurs efforts pour préserver et mettre en valeur ce patrimoine commun que constitue le Vieux-Québec. Les trois paliers de gouvernement, divers groupes de protection du patrimoine, dont le Conseil des monuments et sites du Québec, ainsi que les citoyens partagent les valeurs de ce monument historique.

Aujourd'hui, de nombreux touristes se rendent dans le Vieux-Québec pour s'imprégner de son charme. En déambulant dans les rues de la ville circonscrites par les fortifications, ils sont amenés à comprendre le véritable sens d'une rue des Remparts (*Wall Street*) et d'une Grande Allée (*Broadway*)...

■ *André Charbonneau est responsable des Services historiques au Centre de services du Québec de Parc Canada.*



ethnoscop

Études et communications
en archéologie et en patrimoine culturel

Siège social :
88, rue de Vaudreuil, local 3
Boucherville, Qc, J4B 5G4
(450) 449-1250

Bureau Montréal :
2312, rue Jean-Talon
Montréal (Québec), H2E 1V7
(514) 728-2777

Sans frais : 1-877-449-1253
Courriel : ethnoscop@qc.aira.com